

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Monaco, le 28 Février 1871.

NOUVELLES LOCALES.

Plusieurs journaux annoncent que la reine d'Espagne, sur laquelle nous avons publié quelques lignes biographiques dans notre numéro du 7 février, est gravement malade à Alassio près d'Oneglia. C'est en se rendant en Espagne que la jeune reine a été atteinte du mal qui a mis ses jours en danger.

Un mieux sensible s'est produit ces jours-ci dans son état qui est, paraît-il, aussi satisfaisant que possible.

Les préliminaires de paix ont été signés entre la France et la Prusse. Les conditions n'en sont pas encore connues.

Espérons que cette paix sera digne à la fois du vainqueur et du vaincu.

Les travaux entrepris pour la restauration de la place de Monte Carlo sont entièrement terminés. Il ne reste plus qu'à achever la plantation des arbustes dans les plates bandes occupant l'espace compris entre le bassin du jet d'eau et la balustrade à colonnades.

On met également la dernière main aux embellissements de la grande terrasse qui surplombe la voie ferrée, et qui sera une des plus jolies promenades du casino.

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que le célèbre contrebassiste Bottesini, qui a séjourné à Monaco durant tout l'hiver dernier, et dont nos concitoyens ont pu apprécier à diverses reprises le talent comme compositeur et comme virtuose, vient de remporter un succès éclatant au théâtre du *Lycéum*, à Londres, dans *Ali-Baba*, opéra bouffe en quatre actes.

Ainsi que pour *Vinciguerra le bandit*, dont il nous donna l'an passé la primeur, Bottesini dirigeait lui-même l'orchestre. Une véritable ovation lui a été faite à la chute du rideau. Ajoutons que les artistes qui ont exécuté l'opéra, ainsi que M. Tadéo, auteur du *libretto*, ont recueilli de leur côté leur part de bravos.

Nous sommes d'autant plus heureux de ce succès, que nous disions à cette même place, à l'occasion de la représentation de *Vinciguerra*, que l'éminent

maestro savait admirablement toucher la corde de la musique d'opéra bouffe.

Plusieurs journaux annoncent que la Schneider vient de mourir à Londres.

Cette artiste que nous avons entendue ici, s'était fait une grande réputation dans les rôles excentriques d'opérettes, et y avait acquis une très grande fortune. On ne l'appelait, dans le monde des coulisses, que la *Grande Duchesse*, personnage qu'elle avait créé à Paris, et qui était un des plus saillants de son répertoire si varié.

L'administration française des télégraphes nous prie de faire connaître au public que la correspondance privée est rétablie dans tous les départements non occupés par les prussiens, c'est-à-dire en deça de la ligne de démarcation fixée par l'armistice.

L'administration française des Postes nous communique l'avis suivant :

L'échange des correspondances, à l'exclusion des lettres chargées, est rétabli entre les départements occupés et ceux non occupés.

La taxe, par lettre simple, est fixée à 40 centimes, dont la moitié sera toujours supportée par le destinataire.

Chaque journal sera frappé d'une surtaxe de 4 centimes par 40 grammes.

Sous le titre les *Environs de Nice*, la *Revue de Cannes* publie un charmant feuilleton dont nous extrayons les lignes suivantes :

Le monument à demi-ruiné de la Turbie, en nous rappelant les grandes guerres des Romains contre la Gaule, nous représente, par la colossale structure de sa tour, par les lettres gigantesques de ses inscriptions, par sa position même au haut de cette montagne, ce caractère de grandeur que Rome cherchait toujours et mettait partout. — Comment voir poindre au milieu des rochers cette petite forteresse d'Ésa, abrupte, taillée à pic, entourée de toutes parts de pentes inaccessibles, et dominant au loin la mer, sans penser à ces nids de pirates qui, après avoir pillé les rives et infesté les mers, venaient abriter leurs rapines dans cet imprenable rempart! Quelques pas en avant, et voilà que nous apparaît au bas de la Turbie, s'avancant dans la mer comme un pont de navire, la ravissante petite ville de Monaco, qui avec sa coquette ceinture de petits remparts, ses petits créneaux, son palais orné d'élégantes peintures, son jardin public

tout planté d'arbustes rares, nous reporte au seizième siècle, au sein de ces poétiques cités italiennes qui réunissaient dans leurs étroites murailles toutes les merveilles d'art, d'élégance et d'industrie dont s'enorgueillissent les plus grands États.

La pêche.

Eh quoi, dira-t-on, vous allez parler de la pêche dans une feuille sortant d'un port de mer? pourquoi pas. Est-ce que les journaux ne sont faits que pour les localités où ils se publient? Avec la facilité des communications qui existe, ne les rencontre-t-on pas souvent à quelques centaines de lieues du point où ils ont été créés?

Aussi pouvons nous hardiment jaser sur la pêche, certain de trouver des lecteurs. Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention de tracer ici un article de fond sur cette question; nous n'en parlerons qu'au point de vue historique et fantaisiste tout à la fois.

L'art de la pêche se perd dans la nuit des temps; dès qu'il y a eu des hommes il y a eu des pêcheurs, soit dit sans jeu de mots. Et si Adam, notre aïeul, n'est pas resté de longues heures, armé d'un roseau à hameçon, sur les bords d'un lac, fleuve, mer ou rivière, il est certain que Caïn et Abel, ou leurs progénitures, ont dû monter cette garde aussi expectante que philosophique.

La pêche à la ligne a été, ou du moins paraît avoir été la première mise en usage; l'habitant du bord de la mer ayant remarqué que le poisson venait picorer le long des rochers, aura dû avoir l'idée de présenter à l'habitant des ondes un appas retenu par un lien quelconque. De là l'origine de la ligne qui fait aujourd'hui les délices des amateurs.

Quelle distraction plus propre à agir sur les tempéraments irritables a été jamais inventée? où trouver un passe-temps plus moral, plus pacifique et plus utile à la fois? le fait est si vrai, que les anglais, gens pratiques avant tout, ont créé une société ayant pour but d'encourager et de répandre dans les masses l'art de la pêche. Ils ont voulu par là améliorer le caractère de l'homme en lui infiltrant cette vertu primordiale: la patience.

Cette société qui a pris pour devise ces deux vers du fabuliste :

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage,

a rencontré de nombreux adeptes parmi les habitants d'Outre Manche, gens essentiellement flegmatiques. Aussi la pêche à la ligne florit-elle en Angleterre.

En France, cet art, quoique très répandu, y est beaucoup moins en faveur. Le français est beaucoup trop nerveux et irritable pour en user avec autant de succès. Un anglais attendra six heures durant qu'un

poisson vienne mordre à son hameçon, et si, au bout de ce quart de journée, l'animal n'est pas venu se faire prendre, notre homme s'en ira aussi placidement qu'il est venu.

Le français, lui, non seulement n'attendra pas six heures, mais il se livrera à une danse de St-Guy très accentuée si au bout d'une heure seulement le moindre habitant des eaux n'est pas devenu sa proie. Et ce qui est le propre du français, en cette occurrence, l'est aussi de l'italien, de l'espagnol et généralement de tous les peuples méridionaux.

Aussi la pêche au filet est-elle en plus grande pratique qu'aucune autre dans nos contrées. Pour l'exercer on s'agite, on va, on vient; on ne reste pas là comme un terme.

Pour faire un bon pêcheur à la ligne, il faut un philosophe doublé d'un penseur; nous avons connu deux individus qui, s'ils avaient concouru dans le genre, auraient eu tous les deux la palme. L'un était musicien et l'autre poète. Et tandis que le poisson happait l'hameçon, le premier traçait des croches et des doubles-croches sur un album, et le second alignait des vers sur du papier.

Mais si la pêche est une distraction, un passe-temps pour une foule de désœuvrés, elle est également la principale ressource de la plupart des habitants des bords de la mer ou des rivières et des lacs. Elle a ses périodes plus ou moins productives; mais sur mer elle a lieu à l'inverse de la chasse, durant toute l'année.

Sous les Grecs, l'industrie de la pêche était une des plus florissantes; et Byzance, aujourd'hui Constantinople, doit le nom de *corne d'or*, que porte un de ses promontoires, à la quantité de poissons que l'on prenait dans son voisinage.

Les Romains, dit Berthelot, se livraient à la pêche avec ardeur; leurs viviers étaient renommés. Comme de nos jours, on employait comme instruments la ligne, le filet et la nasse. La pêche au flambeau, si poétique et si amusante, était connue d'eux. Ils avaient enfin poussé cet art à un perfectionnement tel, que nous ne sommes plus aujourd'hui que leurs pâles imitateurs. La pisciculture était également une science en grande faveur. Les fils de Lucullus ne retirèrent-ils pas un prix exorbitant des viviers de leur père, et plusieurs empereurs ne peuplèrent-ils pas les mers d'Italie d'une foule d'espèces de poissons qui y étaient étrangers?

L'invasion des barbares anéantit pour quelque temps cette industrie, qui redevint florissante au Moyen-Age. De nos jours elle a atteint une importance considérable. Avec la découverte de l'Amérique est venue la pêche de la morue qui occupe plus de trente mille pêcheurs. Celle du hareng est également une des plus productives et donne le bien être à tous les peuples du nord de l'Europe. Il y a encore la pêche de la baleine et une foule d'autres qui ont chacune leur spécialité et qu'il serait trop long d'énumérer.

La pêche se divise donc en deux parties bien distinctes: l'une distrayante, l'autre productive. Toutes les deux ont de nombreux adeptes, de même que la chasse. Cependant nous croyons que celle-ci compte moins de fidèles que celle-là.

A. G.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. L'avis le *Renard* est parti pour la Corse avec le nouveau préfet qui doit y remplacer M. Gustave Naquet.

Le bruit court que par suite de la conclusion de la paix, toute l'escadre de la Méditerranée se réunira sur notre rade où elle séjournera jusqu'à nouvel ordre.

Nice. — A peine le printemps commence disent les *Echos*, et déjà Nice est inondée de poussière, que les soins maladroits des employés préposés à la voirie, ne peuvent conjurer.

Nos hôtes, hélas! si rares cette année, se plaignent hautement de cet état de choses, et la plupart songent

à nous quitter.

Les départs seraient bien moins nombreux si les étrangers savaient quels charmes peuvent leur offrir nos campagnes environnantes, et cela sans s'éloigner du centre de la ville de plus de quinze minutes.

Nous ajouterons que les étrangers qui viennent séjourner dans l'ancienne capitale du Comté, ne se soucient pas assez de ses environs; il semble qu'en dehors de la ville et de ses promenades, il n'y ait plus rien à connaître. Dieu sait pourtant s'il en est ainsi. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le guide le moins complet, pour être convaincu du contraire.

Que ceux donc de nos hôtes que la ville fatigue ou ennue, aillent faire une tournée dans nos délicieuses campagnes, et l'envie de nous quitter sitôt leur passera bien certainement.

Antibes. — Presque tous les zouaves qui tenaient garnison à Antibes sont partis ces jours derniers pour Grenoble.

Ils ont été remplacés par 800 chasseurs de Vincennes, qui camperont probablement autour du Fort-Carré.

Si les bruits qui circulent à Antibes sont vrais, cette ville aurait bientôt une garnison de 30,000 hommes, qui serait établie en divers campement des environs.

Cannes. — M. Garnier Pagès vient se fixer parmi nous pour rétablir sa santé délabrée. L'éminent homme d'état renonce provisoirement à la vie politique.

Toulon. — La 66^e victime connue du terrible accident de St-Nazaire, a succombé ces jours-ci; c'était un jeune soldat qui avait eu une fracture de la jambe et une contusion intérieure de l'occiput.

Marseille. — Le mercredi des cendres qui se traduit d'ordinaire ici par une promenade au Prado, a été triste comme un enterrement de pauvre. Pas une cariole ne s'est montrée sur notre promenade. Le temps lui-même s'était mis à l'unisson des sentiments du peuple; il était sombre comme l'Otello de Shakespeare.

Donc nous n'avons pas eu de mercredi des cendres, pas de mardi gras, par de carnaval: rien en un mot, Durant tout l'hiver pas un bal n'a eu lieu. On sentait que la cité était en deuil.

Un écrivain distingué, M. Félix Belly, de la *Revue des Deux Mondes*, a fait au Gymnase une conférence sur le siège de Paris. L'éminent publiciste, qui s'est révélé orateur dans cette séance, a ému son auditoire et recueilli d'énergiques bravos.

Les transactions ont un peu repris depuis que Paris est débloqué, mais ce n'est pas encore cependant l'état normal. Toutefois les affaires sont relativement assez actives.

La poudrière, à St-Chamas, a failli devenir le théâtre d'un affreux événement. Un ouvrier traversant le magasin central renfermant plusieurs tonneaux de poudre d'une grande capacité, a trouvé une mèche pratiquée dans un tonneau et l'a immédiatement enlevée. La mèche était déjà consumée en partie; quelques instants de plus, et notre poudrière avait le sort de celle de Dunkerque.

FAITS DIVERS.

Carlo Goldoni, le père de la comédie italienne, l'auteur de *Bélisaire* et du *Cortésan*, qui fut à la fin de ses jours maître de langue italienne auprès des filles de Louis XV, a laissé plusieurs comédies inédites.

On écrit de Florence qu'une de ces dernières, dont on ignorait l'existence, vient d'être découverte par la signora Gualtieri.

Cette pièce sera donnée sous peu à Florence. Les gourmets de morceaux choisis seront nombreux ce soir là dans la salle florentine.

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, qu'un jeune professeur avait découvert le moyen d'*emmagasiner* la chaleur du soleil; un journal croit savoir que des expé-

riences ayant pour but d'étudier les moyens propres à utiliser cette invention, vont avoir lieu sous peu à l'académie des sciences.

Cet étincelant causeur qui s'appelle Théophile Gautier raconte, dans le *Journal officiel*, le rôle qu'ont joué les chiens et les chats pendant le siège de Paris. Voici un extrait de cet article:

Bientôt les bêtes s'aperçurent que les hommes les regardaient d'une manière étrange, et que leur main, sous prétexte de les caresser, les palpaient, comme des doigts de boucher, pour s'assurer de leur plus ou moins d'embonpoint. Elles étaient devenues une proie, un gibier ardemment poursuivi. Les chats, plus spirituels et plus défiants que les chiens, comprirent les premiers, et mirent la plus grande prudence dans leurs relations. Ce ne fut qu'avec des amis bien sûrs de la race féline qu'ils se hasardèrent à filer leur rouet et à prendre leur place habituelle sur les genoux; mais au moindre geste un peu vif, ils se réfugiaient sur les toits et dans les caves les plus inaccessibles. Les caniches, s'étant à la fin doutés de la chose, s'enfuirent quand on les appelait comme le chien de Jean Nivelle, ce qui n'empêcha pas le nœud coulant, le sac et l'assommoir de faire de nombreuses victimes. Des boucheries canines et félines, où se débitaient aussi des rats, arborèrent hardiment leur enseigne; ne trompant pas sur la qualité de la marchandise, les clients y affluaient.

M. Ferrand, préfet de l'Aisne, qui à la suite de la catastrophe de Laon, avait été détenu dans la citadelle d'Erenbreitstein (près de Coblenz), vient d'être mis en liberté sur un ordre spécial de l'empereur Guillaume.

On enlève en ce moment les innombrables souches des arbres rasés, elles donnaient un aspect navrant au vieux bois parisien. Les troncs blancs des trembles et des bouleaux font ressembler les espèces qui en sont couverts à un immense cimetière hérissé de croix noires et blanches. Le silence est vaste. Une mélancolie profonde règne sous les rares sapins qui forment une maigre lisière autour des lacs. Pas d'oiseaux. Quelle attristante ruine!

En même temps que les souches, on coupe, nous ne savons pourquoi, la broussaille qui végétait sous les taillis encore debout. Ceci nous semble une erreur.

Les quelques massifs d'arbres, clair-semés, qui reverdiront bientôt, et qui se trouvent isolés tout à coup, auront besoin d'humidité à leurs pieds. Si l'été qui vient est brûlant, le soleil desséchera les terrains dépouillés de broussailles, les derniers chênes du bois souffriront énormément, et les gazons jauniront en peu de jours. Nous n'aurons plus que des manches à balais plantés dans la terre battue, et semblables à ceux qui s'étiolent dans les cours des collèges.

Un paysan qui se mourait voulait faire un testament en faveur de sa femme, dit un journal de Londres, pendant qu'on allait quérir le légiste, il rendit son âme à Dieu, en laissant sa compagne désolée... de tant de promptitude à remonter vers les régions célestes. Elle se lamentait sur le testament perdu. Soudain se présente à son esprit troublé. Elle court chez le voisin:

— David est mort s'écrie-t-elle en sanglotant, au moment où il allait dicter ses dernières volontés; vous seriez bien aimable de le remplacer dans cette circonstance!

— Hum! c'est délicat!

— Mais le sollicitor ne vous connaît pas!

— C'est vrai, mais... enfin, pour vous je me sacrifie.

Voici John Jones installé dans le lit de feu Aptomias, que l'on cache dans une armoire; arrive le sollicitor, accompagné de ses témoins:

Un accès de toux, un soupir puis un son quelconque ressemblant à un *yes*.

— En faveur de votre femme?

Point de réponse.

— Est-ce bien en faveur de votre femme.

— Oui, de ma femme et... de mon ami John Jones, à qui je laisse 200 livres sterling!

Le tour était joué, la commère n'osa souffler mot, et pour cause; mais elle résolut de se venger de John Jones... en l'épousant!

Paris est menacé de rester encore au moins deux semaines dans l'obscurité: malgré la diligence faite, on n'a pu encore arriver à mettre en état les appareils servant à produire le gaz.

Rien que pour chauffer les cuves, il faut plus de quinze jours, et quand le gaz pourra être distribué dans les conduites, on craint les fuites et peut-être quelques accidents, car les fortes gelées que nous avons eues ont dû y causer de grands dégâts, qui ne pourront être réparés qu'au bout d'un temps assez long.

On a expérimenté avec succès un nouveau bateau ou radeau propre au passage des fleuves. C'est un grand sac en toile, ficelé comme un hamac de matelot, ne tenant que peu de place et renfermant tout le système. A un moment donné, en quatre minutes, au moyen de deux soufflets contenus dans le même sac, vous enflez deux tubes en caoutchouc ayant la forme de deux cigares, et réunis ensemble parallèlement avec de la toile et de fortes ralingues. Il y a aussi des planches formant bancs pour ramer. Alors au lieu d'un sac en toile, vous avez un bateau insubmersible pouvant porter 40 personnes et plus. Il y en a de toutes dimensions. Par sa forme, ce bateau a une stabilité telle qu'aucun temps ne pourrait le faire chavirer. Il peut aller à la voile ou à la rame. Il se gouverne avec un aviron de queue. Dans les expériences, le sac a été apporté, le bateau préparé, enflé et mis à l'eau, prêt à naviguer le tout en trois minutes. Cette invention a été apportée d'Amérique par le capitaine Duchesne commandant le navire le *Pereire*.

Une nouvelle assez inattendue est consignée dans des journaux étrangers; le siège de Paris a donné à réfléchir aux Anglais. Ils ont pensé que, dans le cas d'une invasion, Londres ne pourrait pas faire de résistance; on a songé qu'il serait à propos de l'entourer d'une enceinte bastionnée flanquée des forts détachés. La presse commence à s'occuper de cette question; on prétend qu'une commission d'ingénieurs a été chargée d'entreprendre des études à cet égard.

Ce ne serait pas chose facile que de fortifier une ville beaucoup plus grande que Paris et située sur un terrain parfaitement uni. La dépense serait énorme.

Peut-être les Anglais se préoccupent-ils un peu trop. Envahir leur île est un problème bien compliqué. L'œuvre a été accomplie deux fois: d'abord par Jules César, ensuite par Guillaume de Normandie, mais l'état des choses a bien changé. Garantie par cette supériorité comme puissance navale qui fait la base de sa grandeur, l'Angleterre semble à l'abri du débarquement d'une armée ennemie elle a d'ailleurs, depuis quelques années, beaucoup fait pour mettre ses côtes en état de défense.

La vapeur, les cuirasses de fer ont complètement modifié les conditions de la guerre maritime, mais ne lui ont pas enlevé sa supériorité.

Un ingénieur américain vient de terminer le modèle d'une nouvelle machine aérienne. Elle consiste en un ballon au-dessous duquel est attachée une légère mais solide cabine en bois destinée à recevoir une machine à vapeur et les passagers.

La chaudière de la machine à vapeur est d'une construction particulière, combinant la puissance de la vapeur et de l'air comprimé de telle façon que cinq gallons d'eau devront suffire pendant cinq heures à la consommation d'une machine de dix chevaux.

Un essai a été fait à San Francisco; à midi 15 minutes, on a allumé le générateur, et la vapeur était produite à midi 47 en quantité suffisante. L'appareil s'est alors élevé gracieusement, au milieu des applaudissements d'une foule énorme. Après avoir monté à 50 pieds,

il est redescendu pour reprendre de la vapeur. Il est ensuite remoné à 200 pieds. Le travail de la machine est très satisfaisant, elle porte le nom d'*America*.

VARIETES.

Un drame dans les Alpes.

Il y a quelques années j'habitais la jolie petite ville de M... à quelques pas des confins de la France et de l'Italie. Jeune et vigoureux alors, il m'était agréable d'aller de site en site visiter les environs de ce charmant séjour, où la nature se montre partout prodigue de ses plus belles fleurs, de ses meilleurs parfums, de ses plus poétiques mystères...

Dans une de mes folles courses, revenant un soir, à la tombée de la nuit, je fis la rencontre de deux botanistes, dont l'un était une femme et l'autre un grand garçon; ils me demandèrent un sentier duquel il s'étaient écartés, je m'empressai de le leur indiquer. Tout en leur servant de guide, je sus bientôt que le plus saint amour liait ces deux êtres; les soins, les prévenances dont ils s'entouraient ne me donnèrent aucun doute là-dessus et je fus peu étonné lorsque le bouillant jeune homme dit: « Mère, il faut que je complète ton herbier par la violette des Alpes. Pour cela, tu me permettras d'aller tout seul; car, elle ne se trouve que sur les crêtes de ces montagnes couvertes de neiges. »

— Et s'il t'arrivait malheur, mon Georges, dit la mère en embrassant son fils et en lui montrant du doigt cette ligne de pics dont le pittoresque assemblage défend M... contre les frimas du Nord.

— Bah! répondit le jeune homme.

Après quelques mots de conversation banale sur les us et coutumes des pays environnants, la noble femme dont la parole douée d'un charme irrésistible était fort éloquente, traça un rapide portrait de l'atrait que renfermait pour l'homme l'étude de la nature, parla ensuite de l'immense beauté des œuvres de la création et de la grandeur du créateur; elle poursuivit ensuite sa dissertation scientifique en parlant des conditions nécessaires à l'existence des animaux et des végétaux, et termina en disant que toutes les admirables combinaisons du grand livre de la nature prouvaient Dieu.

Son fils et moi étions tout oreilles pour entendre cette conversation d'autant plus précieuse qu'elle venait d'une femme...

Malheureusement en quelques instants nous fûmes arrivés à l'hôtel d'Ecosse. Là, après un adieu affectueux de la mère et un serrement de main du fils, je sentis glisser dans mes doigts une carte que je m'empressai d'examiner au premier bec de gaz, et sur laquelle je lus ces noms surmontés d'un blason étrange:

M. et M^{me} la comtesse de G...

Le lendemain j'allais comme d'habitude porter mes pas sur la promenade du Midi, où la fashion étrangère se donne rendez-vous tous les beaux jours. Le ciel était bleu et pur, mais par contre, la mer était furieuse et venait se briser avec fracas jusqu'aux berges du houleward. Ce contraste avait attiré toute la population cosmopolite sur la plage, où aucun vent ne venait troubler la nonchalante température de l'atmosphère. Bientôt je rencontrai la comtesse de G... que je reconnus à la noblesse de sa démarche plutôt qu'à ses traits. Je saluai, elle s'inclina et me fit signe d'approcher. Naturellement je demandai des nouvelles de son fils à cette mère si respectable et si belle encore; elle sourit à ma demande, me remercia et m'apprit que depuis la perte de son mari, Georges s'était adonné tout entier à l'étude de la botanique; que par ses recherches infatigables il faisait son orgueil et une foule de découvertes intéressantes dont s'occupaient activement les sociétés savantes de la capitale.

— Heureuse mère! ne pus-je m'empêcher de dire.

— Oh! oui, bien heureuse mère, répondit-elle, car mon Georges est aujourd'hui dans les montagnes escarpées où ma faiblesse de femme n'a pu le suivre, et tout

cela pour y découvrir cette rarissime violette des Alpes dont il sait que mon herbier est privé.

Le soir même, le bruit d'une horrible catastrophe circulait debouché en bouche. On disait que le jeune comte de G..., avait aperçu une fleur magnifique dans les fentes d'un rocher et qu'en voulant la cueillir, son pied avait glissé sur la neige et qu'il avait été précipité d'une hauteur de deux cents pieds. Tout émotionné je courus à l'hôtel de la comtesse pour aller aux renseignements. A peine arrivé, j'y fus témoin d'une de ces scènes qu'on ne saurait oublier: la pauvre comtesse de G..., à genoux serrait dans ses bras un cadavre en lambeaux étendu sur un lit; chacun de ses baisers injectait sa bouche d'un sang que sa douleur aurait voulu ramener à la vie. En me voyant, elle se précipita vers moi comme éperdue et me mettant en présence des guides italiens qui avaient apporté le corps de son malheureux fils, elle me pressa de lui expliquer ce qui était arrivé; ce que je fis.

Arrivé au mont du B..., dis-je, votre Georges ayant découvert la violette des Alpes sur les bords du précipice a voulu s'élancer et la cueillir, en disant au guide qui s'opposait à sa témérité: C'est pour ma mère! Malheureusement son pied avait glissé et....

A ces mots, la pauvre femme s'évanouit et il fallut qu'on l'emportât...

Une demi-heure après, elle revint; sa figure était plus calme et ses larmes roulaient silencieuses sur ses joues pâles. Elle s'avança lentement, essuya ses pleurs, donna un dernier baiser à son Georges, et, par un de ces élans de cœur dont une mère seule est capable, jura sur son cadavre d'aller cueillir elle-même cette fleur et d'exécuter ainsi la dernière volonté de son enfant bien-aimé: « Je l'aurai, dit-elle, puisqu'elle m'était destinée! »

J'essayai d'empêcher son projet, d'autres personnes essayèrent aussi de l'en dissuader, mais ce fut en vain; elle appela les guides, leur donna de l'or et partit la nuit même. Je la suivis et après maintes fatigues supportées bravement, nous arrivâmes au point du jour au mont B... où je vis la courageuse mère, cueillir la fleur fatale. Après ce dernier effort, elle perdit connaissance; mais sa main pâle et crispée ne lâcha pas la violette des Alpes.

Le lendemain elle quittait M..., emportant avec elle deux reliques: une fleur et un cercueil!

J'ai revu depuis la malheureuse comtesse de G...; elle est aujourd'hui, sœur de charité, et soigne avec tout l'amour et toute la charité dont elle est capable, les malheureux blessés de l'armée du Nord. Sa vie s'éteint sans secousse, mais ne saurait durer longtemps. Le drame des Alpes a laissé dans son cœur une émotion poignante et terrible, et parfois il lui arrive en secourant une victime de la guerre, de se méprendre, de l'embrasser et de l'appeler: Son Georges bien-aimé!

MARIUS SALVATOR.

(Revue de Cannes).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 février 1874

MENTON.	b. <i>la Caroline</i> ,	français,	c. Vincent,	vin
ID.	b. <i>Jeune Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	sur lest	
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Josedi</i> ,	id. c. Palmaro,	vin	
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Massa,	sable	
ST-TROPEZ.	b. <i>Sylphide</i> ,	id. c. Mangan,	vin	
VINTIMILLE.	b. <i>N.-D. des Miséricordes</i> ,	italien,	c. Marcenaro,	m. d.

Départs du 20 au 26 février 1874

GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	français,	c. Massa,	sur lest
MENTON.	b. <i>Jeune Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	id.	
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Palmaro,	id.	
ID.	b. <i>Sylphide</i> ,	id. c. Palmaro,	id.	

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

M^{lle} Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur d'annoncer aux dames de cette ville que comme les années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds variés, chapeaux fermés et parures de bal.

Son adresse rue du Milieu, 45, au 1^{er} étage.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

CHAPELLERIE

FRANÇOIS ARONA

rue de la Préfecture, 2, et rue Centrale, NICE.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1 80	1 35	1 »	EZE	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE.	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.				
»	»	»		NICE.	8	15	12	15	4	—	8	20	—
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	8	32	—	—
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU.	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1 »	» 75	» 55	EZE	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1 80	1 35	1 »	MONACO	9	10	1	—	4	41	9	2	—	—
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	9	8	—	—
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON.	9	34	1	24	5	5	9	24	—	—

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul *Zéro* et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.